



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Histoire Secrète De La Cour De Berlin, Ou Correspondance D'Un Voyageur François, Depuis le 5 Juillet 1786 jusqu'au 19 Janvier 1787

Ouvrage Posthume

Mirabeau, Honoré-Gabriel de Riquetti de

[S.l.], 1789

Lettre VII. 23 Juillet 1786.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52677](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52677)

L E T T R E V I I .

23 Juillet 1786.

Il n'y a personne ici ; ma vie , dans ces premiers jours , est par conséquent peu active. Il n'y a de cour que celle du Prince Ferdinand ; elle est actuellement convalescente (*) & toujours nulle. Le Prince Frédéric de Brunswick ne fait rien. La légation angloise me caresse & se méfie de moi. M. de Hertzberg est encore à Sans-Souci. Il faut donc me contenter de la stérilité du moment. Je crois savoir seulement que la véritable occasion de la déclaration menaçante de la Russie envers la Courlande, a été la proposition sourde d'un mariage entre la comtesse de Wartemberg, fille naturelle du Duc & un Prussien ; & les liaisons plus étroites du Duc avec le prince de Prusse qui a trouvé dans la bourse de ce Scythe sauvage des secours pécuniaires que nous aurions dû lui offrir il y a long-temps. Le duc de Courlande est parti bientôt après la menace de St. Petersbourg , avec sa femme qui est grosse, dit-on, pour les eaux de Pyrmont. Les apparences sont, qu'au retour il ira à Mittaw , au lieu de demeurer à Berlin. Au reste , il fait toujours des acquisitions dans les possessions Prussiennes : il vient d'acheter le comté de Sagan en Silésie , & le Roi qui étoit assez fâché de voir le prince de Loskowits porter à Vienne le revenu de cette belle terre , traite très-favorablement le duc de Courlande. Outre les remises des lods &

(*) Le Prince Ferdinand venoit d'échapper à une grande maladie.

ventes , il a consenti à allodier , ou du moins à transporter aux filles ce fief qui étoit réversible à la couronne , en cas de défaut de mâles , de sorte que le Duc , qui n'a point de fils , se trouvoit , par une étourderie ou une ignorance fort bizarre , avoir confié à l'événement le plus hazardeux 600,000 écus d'Allemagne.

Il est incontestable que le prince Potemkin est ou paroît plus en faveur que jamais. On a été obligé de lui savoir gré de sa défobéissance. On murmure qu'il cherche & réussit à se raccommoder avec le grand Duc.

Le nouveau ministre de Petersbourg (M. de Romanzow , fils du Feld-Maréchal) , ne réussit pas ici. Les connoisseurs lui trouvent cependant de l'esprit & de l'instruction. Je fais qu'il a de vives préventions contre moi , & j'entreprendrai de les détruire & de m'acoler de lui , parce qu'il est de nature à ce qu'on puisse en tirer beaucoup de choses ; mais on doit sentir que j'aurois besoin de quelques instructions , ou tout au moins d'une série de questions qui me servissent de boussole pour prendre des informations véritablement usuelles. Depuis bien des années , la politique générale est très-incohérente , faute de porter sur un systême connu.... Laquelle de ces deux alliances , celle de la maison d'Autriche avec la France , ou la convention des deux cours Impériales doit-elle être regardée comme stable , sacrée , subordonnée à l'autre ? La France est-elle résolue de quitter son allure naturelle , je veux dire le systême continental , pour le systême maritime , lequel , sage ou non , expliqueroit du moins nos extrêmes ménagemens pour les projets de la cour de Vienne ?

Faute de ces données , on ne peut guere qu'errer à l'aventure ; on peut être gazettier

plus ou moins instruit ; on ne peut pas être négociateur , car on manque de bases. Je supplie qu'on ne croie pas que j'aie la présomption d'interroger. Je ne prétends qu'expliquer en très-peu de mots quelques-unes des raisons qui , indépendamment de mon insuffisance naturelle , & du peu de moyens que me donne ma position , circonscrivent infiniment l'utilité dont je voudrois , & dont je m'efforcerais d'être.

J'espère qu'on ne me soupçonnera pas de donner beaucoup d'importance au précis des gazettes allemandes , que j'enverrai désormais tous les courriers. C'est un objet de pure curiosité ; mais que j'ai cru pouvoir être agréable , dans un pays où je ne pense pas que l'on reçoive un seul papier public allemand , & où tant de ministres envoient , pour toutes dépêches , des autorités de gazettes. Au reste , je ne parlerai que des nouvelles du Nord.

1er P. S. *Milord Dalrymple a reçu hier ordre de partir pour aller porter la jarretiere au Landgrave de Hesse-Cassel.*

2d. P. S. *Je reçois une très-aimable lettre de Sans-Souci , où l'on paroît espérer de vivre encore assez longtemps ; mais où cependant on s'occupe beaucoup plus de soi & de ses ananas que des affaires étrangères. On y montre (chose surprenante !) quelque étonnement , d'ailleurs très-obligeant dans la forme , de ce que M. de Vergennes le fils voyage à Hambourg , Dresde , Vienne &c. , sans qu'on puisse espérer de le voir à Berlin. Je réponds que je suis reconnoissant , pour ma nation , de l'importance que l'on attache à la topographie du voyage du fils de notre ministre des affaires étrangères ; qu'il me semble que c'est tout ce qu'on pourroit faire de plus flatteur pour son pere ; qu'au reste , je ne sais rien du tout à cet égard , & suis persuadé seulement que si*

l'on réserve la cour de Berlin pour la dernière, c'est par amour pour le crescendo. J'ai dit la même chose au comte de Goertz qui m'a fort questionné sur cela.

L E T T R E V I I I .

Berlin 26 Juillet 1786.

LES beaux jours soutiennent la vie du Roi ; mais il est mal. Mercredi il se fit promener quelques instants en brouette , il s'en trouva fort incommodé , & souffrit beaucoup pendant & après. Le jeudi il s'en ressentit plus vivement encore , & hier il n'étoit pas mieux. Je persiste à croire que son terme est marqué vers le mois de septembre.

Le prince de Prusse ne quitte point Potsdam ; il fait la guerre à l'œil. Toujours même passion respectueuse pour Mlle de Voss (*). Dans un court voyage qu'elle vient de faire avec son frere , un valet de chambre de confiance suivoit de loin sa voiture , & si la belle , qui , selon moi , est fort laide , témoignoit la moindre fantaisie , (de pain blanc , par exemple) , elle trouvoit à une demie lieue de là tout ce qu'elle avoit désiré. Elle ne s'est point encore rendue , cela paroît incontestable. Au reste , son oncle ni ses freres ne sont propres à tirer un grand parti de cette chance. Les Françaises arrivent déjà ; mais je doute qu'il y ait beaucoup de profit , si ce n'est pour les aubergistes ou pour les marchandes de modes.

Le Duc de Courlande a prêté au prince de Prusse de quoi payer ses dettes de Berlin , & l'on croit qu'elles le sont toutes , si ce n'est

(*) Aujourd'hui Madame la Comtesse d'Ingenheim.